L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 29 NOVEMBRE 1882. 56me Année.

Dufour, Denoux & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI, 29 NOVEMBRE 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Ventes du jour à l'encan.

Par Spear & Escoffier, dans la rotonde de l'hôtel St Charles, comptes courants, réclamations, billets, etc.

Par Hoey & O'Connor, à la Bourse d'Encan St Charles, actions de la Bourse aux Produits.

Par O. Valeton, sur la levée, en face de la rue Peydras, avoine et son.

Moyen d'augmenter les relations commerciales entre la Nlle-Orléans et la France.

Depuis qu'il est question d'établissements industriels et de la reprise commerciale, et que ces améliorations prévues sont entrées dans le domaine de la polémique journalière de la Presse, il est intéressant de connaître d'où nous viendront non seulement les moyens de transport, mais encore la possibilité des échanges. Nous nous occuperons, tout spécialement, dans ce qui suit, des relations entre la Nouvelle-Orléans et la France. C'est au point de vue des intérêts des deux pays que nous abordons le sujet.

Deux lignes de steamers français aboutissent à la Nouvelle-Orléans—celle du Hâvre et celle de Marseille. Les voyages sont rares et irréguliers. Cependant il est avéré qu'on peut toujours trouver un chargement à la Nouvelle-Orléans, quelque soit le port où l'on veut diriger le navire; ce n'est qu'une question de taux et de fret. Ce qu'il importe, c'est d'avoir un service régulier, et le seul élément à considérer est l'importance des relations entre les deux ports. Or, il s'expédie, de la Nouvelle-Orléans pour le Hâvre, une moyenne, par an, de 300,000 balles de coton. Ce chiffre représente soixante-dix chargements de steamers de la capacité du *Bizio* et du *Piachat*, que nous avons eus ici, du mois de septembre à la fin de mai.

Si maintenant on tient compte des grains, des farines, des *sniffs*, du saindoux débarqués en quantités considérables, il est permis d'affirmer que le commerce direct entre le Hâvre et la Nlle-Orléans doit autoriser un service de quatre départs par mois, d'autant plus que le mouvement d'importation de la Nouvelle-Orléans va prendre des proportions très grandes par l'ouverture prochaine du chemin de fer qui, partant de San Francisco, va aboutir ici, en traversant des territoires d'un climat d'une douceur extrême, et plus court que celui qui, du Nord, aboutit au Pacifique. Les émigrants, qui redoutent les accumulations des neiges du Nord, le prendront plus volontiers.

Ces conditions de sécurité et de distance moindre feront de la Nouvelle-Orléans le lieu de transit des produits des Etats du Pacifique se dirigeant sur l'Europe. Il serait alors possible d'établir des taux avantageux de passage et de transport entre le port de San Francisco et celui de la Nouvelle-Orléans et les territoires intermédiaires sur lesquels se portera l'émigration.

Les avantages que nous venons d'énumérer sont assez considérables pour fixer l'attention des armateurs du Hâvre et les disposer à s'emparer, au plus tôt d'un commerce que convoitent déjà d'autres puissances maritimes.

La ligne de Marseille se prolonge jusqu'à notre ville; c'est la seule qui, partant de la Méditerranée, vient jusqu'au fond du golfe du Mexique. Afin d'ajouter à son importance, ne serait-il pas possible de la relier à Gênes, Livourne, Palerme, Messine, d'un côté, et à Barcelone et Malaga, de l'autre—s'emparant ainsi du monopole du commerce des fruits, ce qui constituerait un frêt suffisant pour l'aller, avec la perspective assurée d'un chargement de coton, sans compter les huiles et le saindoux pour Marseille, les douves pour tous les ports de la côte. Et puis cette ligne ouvrirait une route aux émigrants Suisses et Italiens.

Les steamers de la ligne française des Antilles, qui parcourent un archipel d'îles éloignées les unes des autres, pourraient, sans modifier leurs dispositions premières, inclure la Nouvelle-Orléans dans le cadre de leur action. Que faudrait-il pour obtenir ce contact qui doublerait les bénéfices de la compagnie à laquelle ils appartiennent? Etablir deux steamers annexes sur deux parcours, l'un sur Greytown (Nicaragua) Port Lennon (Costa Rica) Colon, Carthagène et Savanello (Colombie) Puerto Cabello et Laguayra (Venezuela), l'autre sur Trinidad, les Barbades, la Martinique, la Guadeloupe. Ce sont ces annexes qui transporteraient, de la Nouvelle-Orléans, les farines, les provisions, le bois de construction, et autres marchandises, même celles qui seraient expédiées du Hâvre. Le fret de retour serait le café, le cacao. Si ces communications se réalisaient, les raffineries de l'Ouest trouveraient avantage à faire passer par la Nouvelle-Orléans les sucres achetés aux Antilles, et les négociants se serviraient de la ligne pour envoyer leurs marchandises dans les îles de l'Amérique Centrale.

Avec ces annexes, la distance de l'Amérique Centrale serait diminuée de moitié.

En conclusion ces différentes organisations de services réguliers entre la France et la Nouvelle-Orléans, les deux pays en recevraient des avantages considérables, car il ne faut oublier de prendre en sérieuse considération les prochaines relations qui vont s'établir entre le Mexique, relié à nous par de nombreuses voies ferrées, et jetant sur notre marché les produits nombreux d'un sol qui s'est reposé trop longtemps.

Si nos suggestions sont prises en considération par les armateurs ou les compagnies de steamers auxquels elles s'adressent, nous serons heureux d'avoir contribué à l'établissement de liens plus étroits entre le commerce français et celui de notre métropole.

Conférence.—Il y aura ce soir, à 7 heures, à la Loge maçonnique située au coin des rues St Pierre et St Claude, une intéressante Conférence sur des sujets de haute importance. Entre autres orateurs qui prendront la parole, nous citerons notre confrère de la *Démocratie française*, M. J. Gentil, dont on connaît le talent, et qui, comme penseur et comme écrivain, n'en est plus à faire ses preuves. Le public est invité à assister à la séance.

THEATRE DE L'OPERA.

Nous commencerons ces lignes par une ou plutôt par deux rectifications. La première a trait au second baryton, M. Kastener. Nous avons dit hier que, par suite d'une indisposition de cet artiste—l'un des deux Pomponnet que notre public connaît—la représentation de la *Fille de Mme Angot* n'avait pu avoir lieu mercredi dernier. Erreur complète de notre part. Non seulement, ce jour-là comme aujourd'hui, M. Kastener était au mieux, mais il ne devait nullement se mettre sous l'habit de noce de Pomponnet, et allait même endosser la lévite d'Ange Pitou, rôle qu'il avait consenti à jouer afin d'éviter toute entrave au répertoire.

Nous profiterons de l'occasion pour lui rendre bien hautement cette justice qu'il est un de ces artistes invariablement prêts à sortir de leur emploi alors qu'il s'agit de rendre service à l'Administration dont ils dépendent. La chose n'est pas aussi commune qu'on le pourrait imaginer, et il faut louer sans réserve un pensionnaire animé de pareil zèle. On retrouve M. Kastener dans presque tous les ouvrages, se multipliant sans la sonnante compensation du cachet; et parteut il remplit très consciencieusement et très invariablement sa tâche.

L'autre rectification est affaire entre nous ne savons quel typo et nous. Le péché est véniel du reste et nous l'absolvons de grand cœur. Il aurait, d'ailleurs, de plaider la circonstance plus qu'atténuante de notre déplorable écriture.

Nous constations dans ce même numéro d'hier que le docteur de Roaldès donnait ses excellents soins à M. Puget, et le compositeur, maltraitant le nom de l'éminent praticien qui, lui traite si bien, l'a appelé de Realdère. Nous rétablissons l'ortographe, et voilà qui est réglé; l'incident ne nécessitera pas envoi de témoins, comme entre Rodolphe et Raynal dans la *Traviata*.

Elle a réparu la charmante partition, si charmante en effet qu'on l'écoute avec amour, et que la salle entière paraît sous le charme de ses mélodies qui se succèdent dans une chaîne non interrompue. A part les plus que pâles récitatifs du quatrième acte, c'est un chant continu que cet ouvrage, et à chaque pas aussi vous y rencontrez quelque épisode de l'orchestre qui intéresse, qui attache.

Par malheur, et c'est là le reproche auquel nous sommes contraint, l'orchestre, à quelques exceptions près, s'est montré hier d'une faiblesse déplorable. Il y a sans doute dans cette œuvre bien des détails, bien des nuances à observer; mais enfin ce n'est n'est point là une exécution difficile, et tout musicien d'orchestre, méritant place à un pupitre, doit pouvoir l'interpréter à première vue.

Or c'était une confusion sans seconde, et il est malaisé à un artiste, quelque habile qu'il soit, de chanter quand il est l'ensemble; nous serions fort étonné si M. Guille n'en jugeait pas ainsi.

Quand on attaque *Hamlet*, c'est-à-dire une composition redoutable, s'il en est, on peut, on doit jouer sans hésitation *La Traviata*.

Nous nous occuperons de cette représentation dans notre revue hebdomadaire. Contentons-nous aujourd'hui de constater que Mlle Hasselmans et M. Tournié ont été l'objet d'un rappel.

Ce matin *Les Cloches de Corneville*, dont la première représentation a été un succès; très gracieuse musique, qui tient le milieu entre l'Opéra-bouffe et l'Opéra-comique.

Demain spectacle de gala : *Les Noces de Jeannette*, un bijou qui, comme lever de rideau, le dispute parfait au *Chalet*; et après l'acte de Massé, *La Muette de Portici*, c'est-à-dire le chef d'œuvre d'Auber.

A coup sûr deux morceaux, tout au moins, en seront chantés aux applaudissements de la salle; le duo: *Amour sacré de la patrie* entre Marseillaise, et la romance du *Sommeil*, une pensée musicale que Rossini enviait à Auber.

L. P. C.

Nous publierons, demain, de très intéressantes informations sur la grande fabrique de coton établie dans notre ville, rue de l'Annonciation, premier district.

THEATRE St-CHARLES.—En Matinée *La Mascotte*. Il n'est pas besoin d'en écrire davantage pour que la salle soit pleine. C'est un titre qui sonne bien à l'oreille du public et dans la caisse du directeur.

Le soir seconde représentation de *Billee Taylor* un des bons ouvrages du vaste répertoire de la troupe Ford.

On annonce pour demain la première première des *Manteaux Noirs*.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—C'est toujours Carrie Swain et *Cad the Tom Boy* qui y monopolisent les braves. Facile à comprendre d'ailleurs. La sémillante actrice est très sympathique; dans le chant, jeu fin et varié, elle a bien des cordes à son arc et elle les manie toutes habilement.

GRAND OPERA HOUSE.—Le joli opéra comique de Flotow, *Martha*—tout un écrin de mélodies—sera chanté ce soir par les artistes de M. C. D. Hess. Encore une œuvre frappée au coin de la distinction, œuvre d'artiste dans la complète acception du mot. On ne se fatiguerait jamais d'elle, ne fut-ce que pour entendre un final très chaud, enlevé et la suave romance du ténor.

Rappelons qu'il y a là des chanteurs et des chanteuses de valeur et un chœur qui ne compte pas moins de cinquante personnes.

Mariage.—Hier soir, à 5 heures, à l'église St-Alphonse, le Rév. Père Neithart a béni le mariage de Mlle Constance M. Despemmier avec M. Otto F. Briede.

Les fiancés, jeunes et beaux, ont été accompagnés à l'autel par leurs parents et par de nombreuses et charmantes jeunes filles d'honneur, escortées par des garçons d'honneur, amis du fiancé.

Après la cérémonie, le prêtre a adressé au couple un touchant discours sur les obligations de l'union qu'il venait de contracter.

On s'est ensuite rendu chez la mère de la mariée. Un somptueux repas y attendait les invités. Les glaces sortaient de la célèbre maison Manessier. On remarquait, surtout, au dessert, une pièce montée—un lion sur son socle.

La fête s'est prolongée assez tard et les convives ont pris congé de la famille, après avoir porté de nombreux toasts aux mariés et leur avoir souhaité une prospérité sans fin.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce que publie dans une autre colonne M. H. L. Norès.

Jardin de Wenger—rue Bourbon 12 et 13 —Concerts tous les soirs exécutés par un orchestre de dames.

* Le correspondant du *Times* à Madrid donne les détails suivants de la réception officielle du nouvel ambassadeur français :

"M. le baron Des Michels a été présenté au roi Alphonse avec une cérémonial qui a dû faire naître bien des réflexions dans l'esprit du représentant d'une République dont le président s'enorgueillit de la modeste simplicité de son entourage. Accompagné de l'introducteur des ambassadeurs, M. le baron Des Michels est parti à une heure et demie pour le palais dans le carrosse royal, traîné par six chevaux et précédé de trois autres voitures de la cour. Le corrège était escorté par la cavalerie royale.

"Il a traversé les principales rues de la ville, et au palais des ambassadeurs il a été reçu avec les honneurs royaux. Il est descendu de voiture au pied de l'escalier d'honneur et s'est rendu directement dans la salle du Trône, où il a été reçu par le roi debout devant le trône. Le roi avait à sa droite les ministres d'Etat et plusieurs grands d'Espagne, à sa gauche les grands dignitaires de la cour.

"L'ambassadeur a été ensuite présenté à la reine, et il est reparti pour sa résidence avec la même escorte d'honneur.

"Le baron Des Michels, après l'échange de visites officielles avec le marquis Vega Armijo, a pris possession de son poste. Il retournera, toutefois, en France, où il compte rester quelques jours avant d'entrer en activité."

LOUISIANE.

Le Menhaché (paroisse St-Jean-Baptiste;) du 25 novembre :

Nous aussi, nous avons nos échantillons de sucre et de cannes, et nous pouvons sans crainte les proclamer les plus beaux que l'on puisse voir. La canne, surtout, est une merveille, où en serait une si elle ne venait d'un champ où toutes ses compagnes sont à peu près de même taille. Il n'y a que St-Jean-Baptiste pour produire de pareilles curiosités.

Voyez :

Nous avons reçu cette semaine de l'habitation Belle Pointe de MM. C. Jaubert & Co, une canne à sucre longue de douze pieds deux pouces et pesant onze livres. On voit rarement des cannes à sucre de cette taille en Louisiane et il a fallu la combinaison d'une année exceptionnelle, d'une terre des plus riches et d'une culture des plus intelligentes pour produire ce phénomène. Des échantillons du sucre fabriqué sur la même habitation nous ont aussi été envoyés. Le grain est superbe et la qualité du sucre ne laisse rien à désirer.

L'Observateur de St-Martinville, du 25 novembre :

Le village est triste et le commerce languit. Travailleurs et planteurs ne peuvent guère laisser l'ouvrage pour se promener un brin.

Les roulaisons vont leur train et boucauts de sucre s'accumulent dans les sucreries; on se dépêche de sauver les cannes qui sont superbes et dont le rendement dépasse de beaucoup ce qu'en espéraient les planteurs.

C'est que la saison avance et que le froid se fait menaçant.

Depuis quelques jours nous avons une idée de l'agréable température qu'il doit faire au Camatchaka.

Mardi nous nous attendions à une glace à dix-huit karats et nous avons frémi pour nos planteurs.

Nous avons été quittes pour la peur, heureusement. Le temps s'est adouci; le soleil a paru, et nous avons pu jouir de la chaleur délicieuse de ses rayons vivifiants.

Mais ce temps agréable n'a duré qu'un instant.

Mercredi dernier, le temps s'est couvert de nouveau, et au moment où nous écrivons ces lignes, jeudi, de gros nuages courent dans le ciel, chassés par un vent d'est vif et pénétrant.

Nous sommes dans la saison des variations atmosphériques soudaines, et d'un moment à l'autre, nous pouvons avoir de fortes gelées. Nos planteurs sauront fermer bien de sé précautionner d'avance contre tous accidents possibles et mettre leurs cannes en windrow.

La canné a atteint toute sa maturité et la moindre gelée causerait un déchet considérable dans le rendement.

Le rendement a été de deux boucauts l'arpent chez MM. Bronsard, près de Font Breaux, sans engrais pour la terre, ce qui est sans contredit un superbe résultat.

Douze arpents ont donné 20 boucauts à M. Valérien Martin. Avec des engrais convenables, ces terres rapporteraient le double.

La cueillette du coton touche à sa fin.

Somme toute, nos craintes au printemps ne se sont pas réalisées et les récoltes dans la paroisse ont été admirables.

L'état sanitaire de la paroisse continue à être déplorable, et nous avons eu à constater plusieurs décès ces jours ci—dysenteries et fièvres sont à l'ordre du jour et nos médecins ont fort à faire pour contrecarrer les desseins de la "faucheuse."

—Le bayou Tèche est tellement bas que toute navigation a cessé entre ce village et le Pont Breaux; ce contretemps gêne fort les habitants du haut de la paroisse qui ne peuvent expédier leurs produits et récoltes.

Il nous faudrait un montage de plusieurs pieds pour faciliter le transport des sucres et cotons.

La Sentinelle de Thibodaux du 16 novembre :

Depuis le changement de température, le rendement est meilleur et la fabrication beaucoup plus facile. Jamais de mémoire de planteurs on a vu de plus belles cannes et d'aussi beaux résultats obtenus. Des habitants qui pensaient faire deux cents boucauts de sucre en feront de trois cents à trois cent cinquante et tous les autres dans la même proportion. Pour atteindre ce beau résultat, il ne faut ni contre temps, ni de cassures dans les machineries, malheureusement trop fréquentes depuis que les travaux de roulaison sont commencés. Il ne se passe de jours sans que nous apprenions que tel ou tel a brisé quelque pièce dans sa machine.

Le Méridional d'Abbeville, (paroisse Vermillon), du 25 novembre :

Nous sommes enfin en pleine saison de roulaison. Tous les planteurs sucriers ont allumé le feu, et le sifflet strident d'réveille les échos d'ici matin. La main d'œuvre est en demande partout, et on pousse avec vigueur l'exploitation de la canne à sucre. Le sirop de batterie, de la nouvelle récolte est dans toutes les familles, et les miches font leurs tournées de sucreris régulièrement, et l'on revient avec une assez bonne provision de cannes délicieuses. Les bâteaux qui font le service du bayou auront sous peu autant de frêt qu'ils pourront porter.

Les cotonniers ont les mains pleines aussi. Tout porte à croire que la cueillette continuera longtemps, et que la récolte sera plus forte qu'on ne s'y attendait. Il est impossible de suffire à ramasser tout celui qui est ouvert; heureusement que la saison favorable aide beaucoup; le coton qui s'échappe du grabet demeure sain, et il n'est pas perdu. La moisson de riz est terminée.

L'Etoile d'Hérie, du 25 novembre :

La roulaison se poursuit activement dans des conditions excellentes, grâce au beau temps qui jusqu'ici nous a tout spécialement favorisés, mais les bras manquent pour abattre promptement la récolte et la mettre en "windrows," sillons, si le temps se mettait à devenir plus froid et moins propice. Les dernières gelées n'ont fait aucun mal; au contraire, elles ont, en arrêtant la sève, fait rendre aux cannes une proportion plus grande de sucre cristallisable. Le rendement est, autant que nous pouvons l'apprendre, de plus en plus satisfaisant et la qualité du produit est fort belle. Donc, en somme, tout est au mieux pour le moment, mais nous nous demandons avec inquiétude ou pourront se trouver les bras supplémentaires si les circonstances actuelles changent. Il nous semble que les villes, la Nlle-Orléans surtout, en regorge, mais les obtenir semble impossible. Pourquoi? Nous ne pouvons le dire, et les planteurs seuls pourraient peut-être répondre à la question qui les touche de si près.

Le Journal d'Ibérie, du 25 novembre :

Actuellement toutes les cheminées de sucreries fument. Depuis les derniers froids que nous avons eus la canne s'est considérablement améliorée. La moyenne du rendement dépasse deux boucauts par arpent. Les habitants sont occupés à mettre en *windrow*.

Le Sugar Bowl [paroisse Ibérie], du 23 novembre :

La semaine passée, nous avons eu les froids qu'il nous fallait justement pour la saison : de la gelée blanche à peu près partout, et de la glace en certains endroits. La canne, loin de s'en mal trouver, s'est au contraire beaucoup améliorée. Toute sève a été arrêtée et la maturation a été, par suite, fort activée. Le sirop se granule plus facilement, et le rendement en sucre est beaucoup plus abondant.

On parle de merveilleuses récoltes sur certaines plantations; depuis 1853, c'est assurément la meilleure que nous aurons eue; elle atteindra très certainement de 225,000 à 250,000 boucauts.

Une grande moitié en est actuellement couverte en sucre. Quant aux cannes qui restent, s'il arrive des froids rigoureux, le planteur n'aura qu'à les couvrir, pour les sauver de la gelée.

—M. Sorrel, propriétaire du petit embranchement du chemin de fer de Cypremort, a acheté, dernièrement, une locomotive pour en faire le service. Jusque-là, les *cars* étaient traînés par des mulets. M. Sorrel fait d'excellentes affaires sur son embranchement. Malheureusement, il est arrivé, le 11, sur ce chemin, un accident dont ont été victimes deux employés du propriétaire, MM. Chargois et Cessac. Le premier a eu la jambe gauche broyée entre deux *cars*.

—Notre confrère publie une lettre dans laquelle M. L. A. Roussel annonce que l'essai fait, par lui, sur la plantation Rose Hill, de la culture de la canne à sucre dans les prairies, a complètement réussi. "A ma grande satisfaction, dit l'auteur de la lettre, et au grand étonnement de ceux qui l'ont vu, le sucre est de première qualité. Ainsi tombe ce préjugé qui condamnait les prairies à ne jamais produire de bon sucre. Que les incrédules viennent s'assurer du fait."

Et le *Sugar Bowl* ajoute: Cet évènement va changer la face de nos prairies qui se couvriront bientôt de champs de cannes et de sucreries centrales.

—*Le Sugar Bowl* donne aussi, dans un éditorial, la description d'un nouveau moulin ou pressoir de cannes à sucre, de l'invention de M. G. W. Soulé, président de la *Southern Cotton Press*, de Meridian, Etat du Mississippi. La pression obtenue par ce nouvel appareil est telle, que la bagasse qui en sort pourrait être envoyée immédiatement, sans plus de préparation, dans une fabrique de papier. Non content de ce résultat, déjà si remarquable, M. Soulé sature encore d'eau ces débris de la canne, et les soumet à une nouvelle opération. Par son nouveau procédé, et sans le secours de l'eau, il a déjà obtenu 78 livres de jus sur, cent livres de cannes. A l'aide de l'eau chaude, il croit pouvoir arriver à un rendement de 85 pour cent, résultat sans précédent et qui dépasse toutes les espérances.

M. John Dymond, un des planteurs les plus intelligents et les plus actifs de l'Etat, a prié M. Soulé d'envoyer le nouvel appareil dans sa propriété de la paroisse Plaquemines. Il veut la faire fonctionner pendant le reste de la roulaison. L'épreuve alors sera complète; et le succès, dont nous ne doutons pas, étant parfaitement assuré. M. Soulé pourra doter notre industrie sucrière d'une machine qui augmentera considérablement le rendement de la canne et doublera le revenu des planteurs.

Le Louisianais [paroisse St-Jacques], du 25 novembre :

Cette année est vraiment bénie, et nos planteurs riziers et sucriers ont lieu d'être heureux, si d'abondantes moissons constituent le bonheur!

Les cannes, grandes et juteuses, donnent un résultat superbe.

De tons côtés on nous rapporte des merveilles, on nous montre des échantillons qui prouvent que nos *sucriers*—c'est le mot consacré—ne manquent pas d'habileté.

St-Jacques, à vrai dire, est le berceau des sucriers. Ils partent d'ici pour être employés, dans toute la basse Louisiane, mais il en reste assez dans notre paroisse pour que la fabrique de cette chose qui adoucit les amertumes de la vie ne laisse rien à désirer chez nous.

La fabrique du sucre demande certaines connaissances en fait de chimie: c'est un art qui fait des progrès chaque année.

—Nous pouvons citer comme joli rendement le résultat obtenu par les messieurs Jacob frères sur l'habitation qui leur appartient en commun. Huit arpents de magnifiques cannes ont donné en sirop la valeur de trente mille livres de sucre.

Les messieurs Jacob transportent leur sirop sur l'habitation Malus pour le faire cuire au vacuum pan, et c'est M. Camille Jacob qui remplit avec beaucoup de succès les fonctions de sucrier.

—La belle usine centrale de messieurs Wildesen et McCann est actuellement en pleine opération et fait du beau sucre.

Nous avons l'assurance que monsieur Wildesen réussira et nous le souhaitons, parce qu'il a suivi courageusement l'initiative de M. Jolly, et qu'des usines centrales à tous les cinq milles, de notre paroisse, sur les deux rives, ne pourraient que modifier notre situation générale.

La *Correspondance américaine* du 25 novembre,

La Commission des Réclamations franco-américaines a repris ses séances, à Washington, et réglé définitivement l'ordre de ses travaux qui doivent être terminés le 1er juillet 1883. Ce sera difficile, car il y a encore à examiner 500 cas, soit de Français demandant réparation pour dommages subis pendant la guerre de la sécession, soit d'Américains présentant des réclamations issues de dommages soufferts pendant la guerre franco-allemande.

—M. de Bounder, ministre belge aux Etats-Unis, a échangé, avec le Secrétaire d'Etat, les ratifications d'un traité d'extradition entre la Belgique et les Etats-Unis. Par ce traité les hautes parties contractantes s'engagent à livrer les personnes accusées ou reconnues coupables, comme principal ou complices, de tentative de meurtre, viol ou tentative de viol, bigamie, avortement, incendie, piraterie ou mutinerie, vol par effraction ou avec violences, faux, fabrication ou circulation de monnaie contrefaite, titres ou autres intruments de crédit, détournements, destruction ou obstruction de chemin de fer, ou réception d'articles obtenus par quelqu'un des crimes ci-dessus énumérés. Le Président a souscrit que l'extradition devra être accordée seulement sur la preuve de la criminalité, fournie en conformité des lois du pays où réside le fugitif, et si cette criminalité justifiait son arrestation et sa mise en jugement, au cas où le crime aurait été commis dans le dit pays.

—Une exposition nationale du coton se tiendra, en 1884, sous la direction de l'Association nationale des planteurs de coton. C'est M. Morehead, président de l'Association, qui a lancé l'idée de ce projet magnifique, et dont les résultats seront d'une utilité incontestable. On se propose de lever par souscription, trois millions de dollars, pour faire aux frais que nécessiteront les préparatifs. On ne sait encore dans quelle ville se tiendra l'Exposition; mais, au premier abord, il semble que c'est la Nouvelle-Orléans qui a le plus de droits à être choisie. M. Morehead, dont le nom est si justement populaire aux Etats-Unis, a eu une très heureuse inspiration, en fixant la date de 1885, pour l'Exposition; car ce sera un véritable centenaire de la création de la culture et du commerce du coton en Amérique. En l'an 1784, en effet, 8 balles de coton ont été, pour la première fois, exportées de la Nouvelle-Orléans en Angleterre. Le gouvernement les fit saisir comme contrebande, sous prétexte que l'Amérique était incapable de produire autant de coton!

—Pendant le mois d'octobre 1882, le nombre des émigrants arrivés aux Etats-Unis est de 45,365, provenant des pays suivants : Angleterre et Pays de Galles, 7,659; Irlande, 3,415; Ecosse, 1,055; Autriche, 558; Belgique, 198; Bohême, 481; Danemark, 596; France, 511; Allemagne, 17,693; Hongrie, 963; Italie, 1,224; Pays-Bas, 263; Norvège, 1,161; Russie, 205; Pologne, 147; Suède, 2,416; Suisse, 859; Canada, 6,446; et divers pays, 215.

Le *Globe* apprend que lord Ripon a pris des mesures de précaution pour le cas où le gouvernement anglais serait obligé d'agir sur la frontière occidentale de l'Inde.

"Ces mesures, dit le journal anglais, nous ont sans doute été imposées par l'activité que les Français déploient dans le Tonkin, aussi bien que par l'hostilité que nous témoigne le roi Theebah. Nous constaterons en particulier que le gouvernement envoie une importante expédition sur le territoire birman, en vue de faire construire une ligne télégraphique de Tavoi à Bangkok. Grâce à ce télégraphe, on pourra recevoir rapidement des nouvelles de Siam et de la Cochinchine."

Le *Moniteur de Rome* constate l'excellente impression produite par les discours échangés entre le nouveau nonce pontifical à Paris et le président de la République. Il ajoute que ces discours sont un gage du maintien des bonnes relations entre la France et la papauté, et il espère que les paroles pacifiques prononcées par M. Grévy auront une heureuse influence sur la politique religieuse ultérieure du gouvernement français.

D'après les journaux suisses, il serait de nouveau question d'une ligne directe que la Compagnie des chemins de fer de l'Est français aurait l'intention de construire entre Délémont et Lucerne, le plus court chemin pour se rendre de Paris ou Belfort à Lucerne et au Gothard.

Nouvelles Télégraphiques.

Madrid, 24 novembre—Le duc de Fernan-Nunez, ambassadeur d'Espagne à Paris, a adressé à Madrid un télégramme officiel disant que la France ordonnait beaucoup que l'agitation socialiste ne se propageât en Espagne, deux Espagnols ayant été arrêtés à Lyon. En conséquence de cette dépêche l'Espagne a résolu de prendre des mesures de concert avec la France en vue de la suppression du mouvement. Hier à un conseil de cabinet présidé par le roi Alphonse, M. Gonzalez, ministre de l'intérieur, a annoncé qu'on avait arrêté dans différentes villes d'Andalousie trente socialistes qui avaient des relations avec les Espagnols arrêtés à Lyon. Il a dit également que d'autres arrestations avaient été opérées en Catalogne.

Saint-Pétersbourg, 24 novembre. — Un avis officiel à la fermature de l'université de Saint-Pétersbourg affirme que l'agitation des étudiants a été remarquée au commencement d'octobre. Mardi dernier les meneurs sont allés jusqu'à distribuer des circulaires conviant les étudiants à un mass-meeting à l'effet d'exprimer leurs sympathies pour les étudiants de l'université de Kasan. Le curateur demande l'assistance de la police qui a arrêté cent étudiants. Quatorze d'entre eux, les principaux instigateurs du mouvement, ont été expulsés de l'université.

Londres, 24 novembre—*L'Economiste* de Lisbonne déclare que le territoire situé au nord et au sud de l'embouchure du Congo appartient, sans conteste, au Portugal. Le *Secula* dit que le traité du Congo sera au Portugal d'une opposition aussi vive que le traité de Lorenzo Marquez.

Le Caire, 24 novembre—On n'a pas appris au Caire sans une certaine émotion que les recrues refusaient de se rendre dans le Soudan à moins d'être commandées par Arabi Pacha.

Un soldat anglais a été grièvement blessé aux bains sulfureux d'Helnan. Son assaillant s'est échappé.

La lettre reçue par un membre de la chambre des députés en France de M. Soleillet, le voyageur français, disant qu'il avait pris possession de la baie de Tajoorah, a causé une vive surprise dans les cercles du gouvernement au Caire, car Tajoorah appartient à l'Egypte.

Constantinople, 24 novembre.—Voici la version exacte des faits relatifs à l'enlèvement du sheikh Obeidullah. Le sheikh Obeidullah se rendait à Mosul sous une escorte de soldats turcs pour être interné dans cette ville, lorsqu'il a été délivré par son fils et une bande de kurdes, qui ont capturé l'escorte entière et conduit Obeidullah à Konrours, forteresse de montagne, que les Turcs assiègent maintenant.

Le Caire, 24 nov—Lord Dufferin a insisté auprès du Khédive sur la nécessité d'expédier la forteresse de la gendarmerie, afin de pouvoir retirer promptement une partie de l'armée anglaise d'occupation en Egypte.

Copenhague, 24 nov—Un criminel a été décapité hier en public à Copenhague. L'exécuteur s'y est terriblement mal pris et a soulevé l'indignation populaire.

Londres, 24 novembre—La santé de M. Hugh C. Childers, ministre de la guerre, est gravement compromise; les médecins lui ont donné l'ordre de se rendre à l'étranger.

Londres, 24 novembre—Le Times dit, dans sa seconde édition, que la condition de l'archevêque de Canterbury n'est pas améliorée ce matin.

Madrid, 24 novembre—On a reçu du ministre d'Espagne au Japon un télégramme annonçant que le choléra a entièrement disparu des possessions du Mikado.

Biebrich, Prusse, 24 novembre—Le Rhin monte rapidement. Il a débordé ici et à Rudesheim, et la navigation est suspendue.

Le Bénéfice de M. Ford,

Nlle-Orléans, 25 novembre 1882.

M. Chas. E. Ford, directeur du Ford's English Opera Company,

Cher Monsieur,

Appréciant les nombreuses attentions que vous avez eues pour nous, à Baltimore, notre ville natale, pendant la célébration de l'Ordre des Orgies, le 12, le 13 et le 14 septembre dernier, nous soussignés membres de la délégation de la Nouvelle-Orléans à cette fête des Orgies désirons vous prouver le prix que nous attachons à ces attentions en vous offrant un bénéfice complimentaire, qui aura lieu ici soir qu'il vous plaira de choisir.

Très respectueusement,

Geo A. Breaux, H M Isaacson,
F W Baker, Andrew Herz, Jr,
H Dudley Coleman, H N Martin,
Edgar J Dufour, F P Wheeler,
Emile H Guaun, Blair Jamison,
W B Weldon, J C Andrews,
H Bleakley, Brook Dowell,
Bertrand Boeck, H L Dufour,
R Tarrson, Horatio Lange,
Chas H Jones, Jr, G R Bree,
H S Smith, W Hogel,
J J Irby, A W Nicholas,
et autres.

THEATRE ST CHARLES.

Nouvelle Orléans, 25 nov. 1882.

MM. G. A. Breaux H. M. Isaacson, F. P. Wainwright, H. N. Martin, R. Bleakley, F. W. Baker et autres

Messieurs,

Le peu que j'ai pu faire pour vous être agréable durant votre court séjour à Baltimore, ne mérite certainement pas la reconnaissance dont vous m'en témoignez aujourd'hui. Néanmoins permettez moi d'accepter ce offre plus qu'obligeante et de tirer à Vendredi soir le dernier bénéfice, et choisissant comme spectacle: **Les Manteaux Noirs.**

Respectueusement,

CHAS. E. FORD.

Décédé hier, à midi et demi, à l'âge de 70 ans, PIERRE AMÉDÉE GUYOL. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux et celles de ses frères Théodore et Lafayette Guyol, des familles Deslonde et Belebiano, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu, aujourd'hui, à 4 heures de l'après-midi, de sa dernière résidence No 117 rue Bolivar, entre Gravier et Perdido.

Décédé, hier, à minuit et demi, à l'âge de 69 ans, FRANK A. FOYGNET, natif de la Nouvelle-Orléans. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de son beau-fils E. CHEXNAYDER, sont invités à assister aux funérailles qui auront lieu ce matin, à 10 heures. Le corps est exposé à sa dernière résidence, No 37 rue Montégut, près Chartres.

Décédé hier soir, à 7 heures moins 20 minutes, à l'âge de 45 ans, HENRI R. THIBERGE, natif de New York. Ses amis et connaissances sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures de l'après-midi, de sa dernière résidence, No 327 rue Ursulines, entre Prieur et Johnson.

De la part des familles Druillet et Reine.

Les journaux de St-Jacques et de St-Louis sont priés de reproduire.

Décédée, le 29 novembre, 1882, à la paroisse Lafourche, à l'âge de 39 ans, MARGUERITE LEDET, épouse de CONSTANT MASSON.

La Sonnette de Thibodeaux est priée de reproduire cet avis.

A vendre—Une Table de Billard en marbre avec tous les accessoires nécessaires, 18 billeaux et quilles pour le jeu de bowl. Le tout en très bon état. Pour plus amples informations s'adresser à

F. DUFFOUR,
131 rue Decatur.
29 nov—1m

A vendre—Un terrain, magasin et résidence, 15 milles en bas de Lockport. S'adresser à Mme V. PAYE, Lockport Lne.
21 nov

APPARTEMENTS meublés — On peut avoir de beaux et confortables appartements meublés, avec ou sans pension, au No 72 rue d'Orléans.

S'adresser sur les lieux.
29 nov—10f

A. L. G. D. G. A. D. L'U.

CONFERENCE MAÇONNIQUE.

Le Suprême Conseil des Souv. GG. II. GG. 33me et dernier deg. du Rite Ancos et Acc. de la Franc-Maçonnerie Ecossaise pour l'Etat Souv. et Indép. de la Louisiane fera une Conférence Maç. dans son Temple, coin St-Pierre et St. Claude, le MERCREDI, 29 novembre 1882, à sept heures précises du soir.

Tous les Franc-Maçons, sans distinction de Rite, sont cordialement invités à y assister, ainsi que le public en général.

N. B.—Les dames sont spécialement invitées à bien vouloir y assister.

Le T. T. F. J. GENTIL et d'autres orateurs distingués traiteront des sujets de haute importance maçonnique, entre autres, la **Femme devant la Maçonnerie** (2e partie).

Par mandement du Gr. Comm.

A. BERTEL,
M. J. PIRON